cousin ». On juge si de tels propos irritaient l'empereur et augmentaient la fureur des parents d'Eudocie. Manuel, jugeant que, pour en finir, il fallait éloigner Andronic de la cour, l'envoya en 1152 en Cilicie pour combattre le prince arménien Thoros. Mais Andronic, mécontent de cet exil, remplit très négligemment son office; il laissa échapper l'ennemi, se fit battre, non sans s'être vaillamment comporté dans la bataille : finalement il dut évacuer le pays et s'enfuir jusqu'à Antioche. On le rappela à Constantinople; toutefois Manuel, bon prince, se contenta de le tancer vertement dans l'intimité; après quoi il lui confia, toujours loin de la cour où il semblait gênant, un grand commandement sur la frontière de Hongrie, avec le titre de duc de Belgrade et de Branitzova.

Pendant sa mission de Cilicie déjà, Andronic avait entretenu des relations assez louches avec le roi de Jérusalem et le sultan d'Iconium. Il s'empessa, dans son nouveau poste, de nouer avec le roi de Hongrie de semblables intrigues, dans le dessein, dit-on, de renverser l'empereur. Mais la correspondance fut interceptée, mise sous les yeux du basileus. Cette fois encore Manuel indulgent se contenta de destituer le traître de son duché, et le manda au camp de Pélagonia, en Macédoine, où était alors la cour, afin de l'avoir auprès de lui et de surveiller ses agissements. Dans l'entourage du prince, Andronic retrouva Eudocie, avec laquelle, d'ailleurs, depuis son retour de Cilicie, il avait repris son intrigue amoureuse. Ravi de cette bonne fortune, sans se soucier des embûches que lui tendaient les parents de la jeune femme, il renoua sa liaison, « jugeant, comme dit un chroniqueur du temps, que l'amour d'Eudocie était